



Femmes pour le dire, Femmes pour agir

Réponse à Marcel Nuss 6 janvier 2013

Depuis la parution du livre de Marcel Nuss « *Je veux faire l'amour* » nous assistons à un certain nombre de communiqués ou d'interviews mettant en exergue et valorisant sa conviction que « *les handicapés* » (nommés ainsi dans l'article de Libération du 5 janvier 2013) sont dans une misère affective et sexuelle dramatique !

Qui vous permet Messieurs de décider que les personnes handicapées, je dis bien personnes, car si vous l'ignorez nous ne sommes ni des objets ni des substantifs, ni des adjectifs qualificatifs, mais tout avant tout des personnes, avec un corps, un cerveau, un sexe, avec des désirs et une pensée, qui vous permet donc de dénoncer cette terrible misère, et d'y répondre par la marchandisation des corps des femmes ? Partant d'expériences personnelles, parfaitement respectables, l'auteur de « *Je veux faire l'amour* » universalise son propos en le généralisant à l'ensemble des « handicapés », ce qui sous-entendrait que ces « handicapés » sont tous en état de misère affective et sexuelle ou, à l'inverse, que seuls les « handicapés » sont dans cet état, du fait de leur handicap.

La vie affective et sexuelle des personnes handicapées est une vraie question mais la réponse apportée est mauvaise. J'en ai assez que vous réduisiez les personnes handicapées à de pauvres objets incapables de gérer leur vie affective et sexuelle. Nous sommes des Citoyennes et des Citoyens capables de prendre en charge notre vie affective. Pourquoi Marcel Nuss et une ou deux associations décideraient-elles, de la manière dont les personnes handicapées doivent vivre leur désir, la découverte de leur corps. La manière dont M. Nuss explique dans son livre ses rencontres avec des « femmes prostituées » nous mettrait presque les larmes aux yeux. Il faut absolument que l'on trouve des femmes qui fassent leur BA, pour assouvir le besoin de Monsieur, BA bien rémunérée. Le prix élevé de cette prestation ne permet qu'à un petit nombre de privilégiés de se l'offrir. N'oubliez pas qu'un grand nombre de personnes handicapées ne vivent qu'avec environ 800 euros par mois.

L'étrangeté de nos questions montre qu'auparavant la société pensait que les monstres, les fous, les estropiés et tous ceux qui affichaient une différence étaient sans désirs, et on n'osait pas imaginer que les personnes handicapées pouvaient être des « êtres désirants ». La vie affective et sexuelle des personnes handicapées n'allait pas de soi. La différence inscrite dans le corps ou l'esprit donnait un statut particulier à ces personnes, la société n'envisageait pas leur désir de rencontre et encore moins leur désir d'enfanter.

Aujourd'hui, heureusement, les choses changent, mais pas au prix de la vente des corps des femmes...

La dignité de la personne handicapée, son respect, son désir, me semblent bafoués quand il s'agit de lui proposer une prostituée ou une escort-girl.

De nombreux débats ont lieu autour de cette mauvaise réponse à une bonne question.

Notre association « Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir » a pris position pour que les personnes handicapées puissent vivre librement leur sexualité, sans être ghettoïsées, sans devoir payer une prestation, pour qu'elles puissent choisir librement leurs partenaires et qu'elles ne soient pas assujetties à la bonne volonté des personnes valides.

J'en reviens aux dires de M. Nuss, qui imagine une formation de certaines prostituées pour les « handicapés ». Les personnes handicapées ont besoin de sortir du ghetto dans lequel on les enferme. Quand l'environnement sera accessible, quand dès l'école le handicap fera partie du quotidien, quand nous pourrons regarder l'Autre comme une citoyenne, un citoyen, les barrières des différences tomberont.

M. Nuss nous dit que certaines prostituées lui ont dit que les personnes handicapées faisaient l'amour de manière plus riche, plus érotique, plus satisfaisante que les autres. Cela nous permet de penser que la personne handicapée est autrement capable de rencontre l'Autre.

Cette rencontre peut se faire dans la vie journalière. C'est aujourd'hui que l'on doit ouvrir toutes les portes aux personnes différentes.

Quand on parle du besoin irrésistible... qu'est-ce que cela signifie ? Quand M. Nuss nous parle de ce besoin de baisser son pantalon, de montrer son sexe en érection à une infirmière, je ne vois aucune différence avec un homme valide. L'une des questions ne serait-elle pas de se demander pourquoi ces Messieurs ont des besoins irrésistibles que les femmes doivent assouvir.

Par contre et je l'ai déjà dit en ce qui concerne les institutions, il est inadmissible que la rencontre entre deux personnes ne soient pas autorisée, qu'il n'y ait pas de chambres pour des couples, que la relation entre pensionnaires sont sanctionnée. Oui tout cela doit changer et vite.

On doit pouvoir être libre de vivre sa sexualité. La vie sexuelle ne peut dépendre d'une loi ou d'un règlement !

Je dirai avec Michela Marzano, philosophe : « *La sexualité peut avoir lieu, même sans sentiments, quand il y a désir réciproque de la part des partenaires. Quand on passe du langage de la liberté et du désir à celui du droit et donc du devoir, on est dans quelque chose que j'ai du mal à qualifier de sexualité. La sexualité n'est pas du domaine du droit. On entre dans le langage contractuel, la sexualité relève de la vie intime. Si on parle de devoir et de droit, on dépersonnalise une rencontre qui est personnelle. On transforme la sexualité en objet de consommation. Même s'il y a une demande, la réponse ne relève plus du désir mais de l'obligation. On sort du cadre de la sexualité* ».

Les personnes handicapées ont bien entendu envie de pouvoir rencontrer quelqu'un. Mais est-ce par le biais d'un service organisé par un tiers ? Va-t-on répondre à un désir de rencontre en proposant des aidant(e)s sexuel(le)s rémunérées ? Cela s'appelle de la prostitution.

C'est vrai que les personnes lourdement handicapées se heurtent aux représentations sociales, au rejet, à l'indifférence. Mais ce n'est pas en proposant une prestation rémunérée de temps en temps que l'on résoudra cette grave question de la vie affective et sexuelle des personnes handicapées.

Le jour où les personnes handicapées pourront travailler, où elles auront un salaire décent, où leur logement sera accessible, où elles pourront sortir, danser, aller dans les médiathèques, bibliothèques, cinémas, voyager, elles rencontreront les autres.

Battons-nous, mettons nos énergies à permettre à chacune et chacun de vivre sa rencontre avec l'Autre.

N'oublions pas le nombre si important des célibataires qui n'ont jamais rencontrés personne ! les seniors, etc

Ce que nous voulons c'est le respect de la personne handicapée. Que sa citoyenneté soit une réalité.